

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Trouville, Mardi 27 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Trouville, Mardi 27 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [Famille royale \(France\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Histoire \(Angleterre\)](#), [Histoire \(France\)](#), [Mariage](#), [Monarchie](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Régime politique](#), [Relation François-Dorothée](#), [République](#), [Réseau social et politique](#), [Révolution](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Travail intellectuel](#), [Washington](#), [Washington, George \(1732-1799\)](#)

Relations entre les lettres

Collection CSULB Donato Center Collection : Washington's Papers : an history of editions and translations

Ce document a le même thème :

[Washington, Fondation de la République des Etats-Unis d'Amérique](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1850-08-27

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2791, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe
Support copie numérisée de microfilm
Etat général du document Bon
Localisation du document Archives Nationales (Paris)
Transcription
Trouville, Mardi 27 août 1850.

Est-ce que vous vous sentez plus fatiguée que de coutume ? Vous me parlez de votre besoin de repos en personne vraiment fatiguée. Vous renoncez à passer par Baden qui vous amuserait. Cela me préoccupe. Donnez moi quelques détails. Les eaux fatiguent quelque temps, même quand elles font du bien. Tout le monde le dit. Il me semble que Schlangenbad vous a moins réussi qu'Ems. Je sais gré à Fleischmann d'être venu vous y voir. Il aura un peu rompu votre solitude. Et je suis sûr qu'il ne vous aura pas rendue germane unitaire. Cette question Allemande me déplaît parce que je n'y vois pas clair. J'ai un instinct plutôt qu'un avis. Mais un instinct ne satisfait pas. Je ne veux pas de ce qu'on veut faire, et j'entrevois qu'il y a quelque chose à faire. Cette passion d'unité qui tient tant d'Allemands ne doit pas être uniquement l'ambition Prussienne ou la folie révolutionnaire. Il y a probablement là dessous quelque chose de sérieux et de nécessaire. Comment s'y prendre pour reconstituer la confédération germanique et la diète de Francfort d'une façon qui donne satisfaction à ce qui n'est ni révolution, ni bouleversement territorial ? Ou bien serait-ce là un but chimérique ? Et l'Allemagne, en serait-elle venue à l'une de ces époques où les gens sensés comme les fous, les honnêtes gens comme les coquins, sciemment ou aveuglément, veulent absolument refondre toutes choses et se lancent au hasard dans les nouveautés, n'importe à quel prix. La France en était là en 1789. J'ai peur que l'Allemagne n'y soit à son tour, si cela est, la guerre européenne est infaillible, et nos 34 ans de bon gouvernement et de paix n'auront été qu'une oasis dans le désert, une halte dans le chaos.

Je conjecture et je spécule comme si nous cautions. J'ai peur aussi que M. de Nesselrode n'ait raison, et que Wiesbaden n'ait fait plus de fracas qu'il ne convient. Le fracas rouge sur le passage du Président est une compensation. Mais tenez pour certain qu'à son retour il y aura à Paris un effort en faveur d'un ministère tiers-parti.

Je suis bien aise de retourner au Val Richer. Le temps est superbe ce matin. J'ai droit à un beau mois de septembre. Août a été affreux excepté les jours d'Ems.

Je suis très occupé de mon Monk. J'y ai pas mal changé, ajouté. Je crois que c'est amusant et à propos. Une grande comédie politique remise en scène devant des spectateurs acteurs eux-mêmes. Et on veut réimprimer en même temps mon Washington. Comment on rétablit une Monarchie et comment on fonde une République. Choisissez. Pourvu qu'on ne me réponde pas : ni l'un ni l'autre ! Hélas je suis un peu, pour la décadence de mon pays comme Mad. Geoffrin pour les revenants " Je n'y crois pas, mais je les crains. "

Onze heures

Pas de lettre ici. Je suppose que vous m'avez écrit au Val Richer, et que j'y trouverai votre lettre en arrivant. J'ai de bien mauvaises nouvelles de Claremont d'avant-hier. Dumas m'écrit : " Il est douteux que l'état du Roi permette que S. M. aille s'installer à Richmond où se trouvent déjà M. la Duchesse d'Orléans et Mad la Duchesse de Saxe Cobourg. Les forces déclinent, tous les organes s'affaiblissent, à l'exception des facultés intellectuelles qui restent entières. J'ai dû faire une absence de quatre jours pour aller porter à Dreux le Corps de l'enfant morte dont est

accouchée Mad la Duchesse d'Aumale. J'ai trouvé à mon retour avant hier, les progrès de l'affaiblissement très notables. Le Roi a fait appeler les docteurs Chamel et Fouquier. Mad. la Duchesse d'Orléans est aussi bien que possible. La Reine se maintient en bonne santé. Le Duc de Nemours est très souffrant d'un Anthrax. M. le Prince de Joinville qui a été en Belgique chercher sa soeur la Duchesse de Saxe Cobourg et qui a dû séjourner deux jours à Ostende, à cause du mauvais état de la mer, y a été l'objet d'un accueil remarquable de la part du grand nombre de Français qui y résident. Cela s'est passé sous les yeux du Roi des Belges. "

Adieu, Adieu. Je voudrais vous envoyer ce soleil. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Trouville, Mardi 27 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-08-27

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 09/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3487>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 27 août 1850
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationBruxelles
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionTrouville-sur-Mer (France)

Information Bibliographique

Titre	Auteur	Date	Lien
Monk, chute de la République et rétablissement de la monarchie en Angleterre, en 1660 : étude historique	François Guizot	1851	Lien externe
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 07/04/2024			

Boulogne, dimanche le 28.

j'arrive à l'institut. ^{uniquement}
à Paris. j'annonci
Duchatel, à Darcy.
j'ai reçu de vous une
lettre de Naville.
j'ai vu de la Dechenne,
après j'ai écrit.

Trouville - mardi 27 août 1850.²⁷³¹

Est-ce que vous vous sentez plus
fatigué que de coutume ? even me parlez
de votre besoin de rapor en personne vraiment
fatigué. Vous renoncez à passer pas Baden
qui vous amuserait. Cela me préoccupe. Donnez
moi quelques détails. Les camps fatiguent
quelque fois, même quand elles sont du bien.
Tout le monde le dit. Il me semble que
Schlaugmbach vous a mieux réussi qu'à Paris.
Je sais qu'à Fleischmann d'être avec
vous y vois. Il aura un peu compensé votre
solitude. En j'ai bien sûr que ne vous aura
pas rendu germanique contraire.

Cette question allemande me déplaît
parce que je n'y vois pas clair. J'ai un instinct
plutôt qu'un avis. Mais un instinct ne
satisfait pas. Je ne veux pas de ce que
vous faites et j'attends qu'il y a quelque
chose à faire. Cette passion d'unité qui hait
tout d'Allemands ne doit pas être confondue
l'ambition prussienne ou la folie révolutionnaire.

Il y a probablement là-dessus quelque chose de désirable et de nécessaire. Comment s'y prendre pour reconstituer la confédération germanique et la Diète de Francfort d'une façon qui donne satisfaction à ce qui n'est ni révolution, ni bouleversement territorial? On lui écrit à la fin une chimérique? et l'Allemagne en sort-elle revenue à l'une de ces époques où les gens sauront comme les fous, les hommes, les gens comme les esquimaux, s'immoler ou aveuglément veulent absolument résoudre toutes choses et se lancent au hasard dans les nouveautés, n'importe à quel prix? La France en était là en 1789. J'ai peur que l'Allemagne n'y soit à son tour. Si cela est, la guerre européenne est inévitable, et nos 14 ans de bon gouvernement et de paix n'auront été qu'une Odeur dans le désert, une halte dans le chaos. Je conjecture et je parle comme d'habitude, mais.

J'ai peur aussi que M. de Metternich n'ait raison et que Wierbaden n'ait fait plus de fracas qu'il ne couvrait. Le fracas,

ouge toute la page du Président en une composition. Mais tout pour certain qu'à son retour il y aura à Paris un effort en faveur d'un ministère bien parti.

Je suis bien aise de retourner au Val Aiche de tous les superbes et matins. J'ai écrit à un beau soir de septembre. Tout a été effrayé, excepté les jours d'été. Je suis très occupé de mon Monte. J'y ai pas mal changé ajouté. Je crois que c'est amusant et à propos. Une grande comédie politique menée au siècle devant les spectateurs actuels, eux-mêmes. Et on veut réimprimer en même temps mon Washington. Comment on rétablit une Pro-nachie et comment on fonde une République. Choisissez. Pensez qu'on ne me répondra pas: ni l'un ni l'autre! Hélas, je suis un peu, pour la décadence de mon pays comme M. de Metternich pour le royaume, "Je n'y crois pas, mais je le crains".

Bonne nuit.

Par la lettre ici. Je suppose que vous m'avez écrit au Val Aiche et que j'y trouverai votre lettre en arrivant.

J'ai de bien mauvaises nouvelles de

Claremont, d'avant hier. Dumas m'a écrit qu'il est
douteux que l'état du Roi permette que P. M.
aille s'installer à Richmond où la Reine est déjà
allée la duchesse d'Orléans et M^{te} la duchesse de
Saxe Coburg. Les forces déclinent, tous les organes
s'affaiblissent, à l'exception de facultés intellectuelles
qui restent saines. J'ai dû faire une absence de
quatre jours pour aller porter à Dreux le corps
de l'enfant mort né d'une accouchée M^{te} la
duchesse d'Orléans. J'ai tenu, à mon retour,
avant hier, les progrès de l'affaiblissement très
notables. Le Roi a fait appeler les Docteurs
Chomel et Fouquier. M^{te} la duchesse d'Orléans
est aussi bien qu'il est possible. La Reine se maintient
en bonne route. Le duc de Nemours est très
souffrant d'un autre côté. M^{te} la Princesse de Conyngham,
qui a été en Belgique chez les Saxe-Coburg, et qui a été si souvent deux
jours à Ostende, à cause du mauvais état de
la mer, y a été l'objet d'un accueil remarquable
de la part du grand nombre de Français qui
y résident. Cela s'est passé sous les yeux du Roi.
Des Belges.

Adieu, Adieu. Je voudrais vous envoyer
ce soir. Adieu.

Un dictionnaire - Bureau, 28 Dec 1850
7 heures.

Je n'ai pas trouvé de lettre
ici hier en arrivant. Je compte bien en avoir
une ce soir à matin.

Les journaux que j'ai trouvés ne m'en
disent guère plus que les lettres qui m'ont
manqué. Je ne regarde plus au voyage
du Président. C'est une tentative avortée. Il
en sera de même des conseils fédéraux. Le
ministre de l'Intérieur les pousse à demander
la révision de la Constitution et la prolon-
gation des pouvoirs du Président; mais il
parle timidement, indirectement, ou sollicitant
non en ministre. La plupart des conseils
fédéraux ne disent rien, le qui disent
ceux qui disent quelque chose ne sera
rien. Tout tourne au statu quo.

Il me revient que le nom du Prince
de Conyngham commence à circuler dans le
campagne. Si on arrive à l'élection sans avoir
rien fait, cette candidature là pourrait bien
devenir tout à coup puissante. Le pays
éprouvera toutes les cartes avant d'en finir.
J'ai vu de mon sac dans lequel il y